

LA VEGARDE DE NOTRE POTENTIEL GENETIQUE

Dans nombre de milieux officiels, au Ministère, parmi certains techniciens on trouve un mépris marqué pour un certain nombre de races locales à faibles effectifs. On se base sur les exigences d'une sélection moderne et d'une commercialisation efficace. Sans vouloir nier ces arguments, on peut émettre pourtant quelques restrictions.

La plupart des petites races locales n'ont jamais été soumises à des épreuves de croissance ou de production. Elles sont accusées et balayées de la carte sans qu'on ait vraiment connu leurs possibilités et leurs virtualités.

Elles sont en général élevées dans des milieux difficiles et selon des méthodes précaires, d'où une baisse de performance que toute autre race perfectionnée enregistrerait dans les mêmes conditions.

Leur effectif faible ne peut leur nuire car toute race peut être reconstituée si on le désire.

Plus précisément :

- On remarque qu'aucune des grandes races perfectionnées ne tient la primeur indéfiniment. Au XIX^e siècle les races les plus estimées étaient la Durham anglaise pour la viande, et la Flamande pour le lait. A l'heure actuelle elles se font battre sur leur propre terrain par les Charolaises et les Frisonnes qui, elles-mêmes, dans quelques temps risquent de se faire relayer.

- Les grandes races sursélectionnées ne sont pas éternelles, trop fragiles elles risquent, ayant atteint le seul de sélection possible, de dégénérer ou de disparaître. Pour citer les trois plus grandes races à viande : chez les animaux charolais des phénomènes d'hypertrophie musculaire (en dehors du caractère culard) sont de plus en plus communs. Des vaches Hereford ont donné le jour à des veaux " bulldog " atteints de nanisme héréditaire, la Shorthorns, la plus ancienne race perfectionnée, que l'on désirait au XIX^e siècle voir remplacer toutes les autres, est en régression dans tous les pays avec des symptômes d'épuisement.

Les Shorthorns argentines notamment, enregistrent depuis quelques années une diminution de poids et de rendements alarmants.

Les orientations changent également d'une époque à l'autre et les bêtes délaissées actuellement peuvent avoir une utilité dans le futur.

Pour toutes ces raisons nous coupons la branche où nous sommes assis en sacrifiant certaines races, susceptibles de nous rendre de grands services dans le futur.

- Les croisements à plusieurs étages pour la production de viande se développent et nous risquons d'être handicapés avec un nombre insuffisant de races. Le problème se pose déjà en France avec l'insuffisance numérique des races porcines.

- La disparition de races ou de variétés déjà existantes limite, dès le départ, les combinaisons pour l'obtention de ces races ou variétés nouvelles.

Ainsi avec la politique en matière de sélection suivie depuis plusieurs années nous arrivons à un véritable massacre génétique qui semble participer du vaste mouvement de destruction de la nature liée à la disparition des espèces. Dans chaque race ou variété qui meurt on voit la disparition d'un grand nombre de gènes originaux dont la plupart des virtualités nous échappent.

La France n'est d'ailleurs pas le seul pays où se produisent ces faits, le meilleur exemple en est donné par la Suisse qui est en train littéralement de massacrer la magnifique et très originale race bovine fribourgeoise, en la croisant systématiquement avec la frisonne et la Holslein devant l'indifférence quasi générale. Ce n'est pourtant pas une identité de couleur qui peut justifier ce croisement : ces deux races participent d'une origine nettement différente et ont des caractères morphologiques sans aucun point commun. Les éleveurs commencent, mais un peu tard, à s'en apercevoir.

Nous avons encore en France une richesse génétique que les étrangers nous envient, mais pour combien de temps ?

QUELLES SERAIENT LES SOLUTIONS ?

Pour sauver les races et les variétés animales ou végétales, il faut savoir qu'elles existent. Il faut donc en faire l'inventaire, le plus précis et le plus complet possible avec pour chaque race ou variété, leur description, leurs particularités d'exploitation, leurs caractères distinctifs, leurs qualités et défauts, leurs possibilités. La voie a été ouverte par la F.A.U. en collaboration avec l'O.N.U. pour les espèces bovines, mais ces publications sont incomplètes et loin d'être suffisantes. Chaque pays devrait faire l'inventaire de ses richesses nationales.

Il ne s'agit pas seulement de décrire, il faut sauver. Le moyen le plus simple serait d'établir des " réserves génétiques " chargées de la conservation des races animales et des variétés végétales, dans lesquelles on pourrait puiser lorsque les besoins s'en feraient sentir. Fermes contractuelles, maintien d'un effectif minimal, reconstitution de vergers (dans le cadre, par exemple des écoles d'agriculture etc.... à tout peut être envisagé.

Car le jour où la pomme rose-douce ou la reinette de Cuzy auront disparu, le jour où la race bovine fribourgeoise se sera confondue avec la frisonne, le jour où le mouton Manech ne donnera plus son lait et sa laine, l'agriculture aura perdu plus qu'elle ne pense.

La plupart des petites races locales n'ont jamais été soumises à des épreuves de sélection de production. Elles sont donc riches et balayées de la carte sans qu'on ait vraiment connu leurs possibilités et leurs virtualités.

Elles sont en général élevées dans des milieux difficiles et selon des méthodes primitives. Elles ont une valeur de production qui n'est pas toujours appréciée et qui est souvent sous-évaluée.

Leur effectif faible ne peut leur assurer une survie sans être accompagnée d'un effort de sauvegarde.

Plus précisément :

- On remarque qu'au cours des grandes crises pastorales on vient à prêter l'indifférence. Au XIX^e siècle les races les plus riches étaient la Dubouché anglaise pour la viande, et la Dubouché pour le lait. A l'heure actuelle elles se font concurrence pour leur propre terrain par les Chabichous et les Fribourgeois qui, elles-mêmes, quelques temps risquent de se faire remplacer.

- Les grandes races suisses ne sont pas fragiles, elles sont trop fragiles elles risquent, après avoir été sélectionnées, de disparaître. Pour sauver les trois plus grandes races à viande : chez les animaux charnières les phénomènes d'hypertrophie musculaire (ou l'absence de caractère charnière) sont de plus en plus communs. Les vaches Fribourgeoises ont donné le jour à des vaches " billon " atteintes de boiterie héréditaire, la Fribourgeoise, la plus ancienne race suisse, qui a été sélectionnée au XIX^e siècle pour remplacer les autres, est en régression dans les pays avec des éleveurs d'aujourd'hui.

Les Fribourgeois suisses, sélectionnés depuis quelques années pour leur viande de poids et de rendement, ont vu leur